



HAL
open science

Derrière les écrans

Ali Boulayoune, Elsa Martin, Simon Paye

► **To cite this version:**

Ali Boulayoune, Elsa Martin, Simon Paye. Derrière les écrans. [Rapport de recherche] Université de Lorraine. 2021, pp.29. hal-03242434

HAL Id: hal-03242434

<https://hal.science/hal-03242434v1>

Submitted on 19 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License



**UNIVERSITÉ
DE LORRAINE**

Derrière les écrans

**Les conditions d'études des étudiants de
sociologie de Nancy lors du deuxième confinement**

Mars 2021

Ali Boulayoune, Elsa Martin et Simon Paye
Département de sociologie – UFR SHS Nancy
Université de Lorraine

Ce compte-rendu d'enquête prend la suite d'une [première enquête](#), menée lors du confinement du printemps 2020¹, auprès des étudiants de sociologie de Nancy. [D'autres enquêtes de ce type](#) avaient été conduites au sein de plusieurs universités en France, ainsi que par l'[Observatoire de la Vie Etudiante](#). Lors de cette première enquête, nous souhaitions avant tout vérifier s'il était matériellement possible pour tous les étudiants de poursuivre leurs études à distance et sans interaction en présentiel avec leurs enseignants et leurs camarades de promotion. Nous les avons donc interrogés sur les aspects matériels du travail à distance (équipement informatique, connexion, lieu pour travailler).

Le deuxième confinement, qui a débuté le 2 novembre 2020, semblait poser moins de questions que le premier. Nous nous sommes interrogés sur le risque d'une certaine normalisation du « distanciel » et d'une moindre réflexivité sur les conditions d'enseignement et d'apprentissage. Le nombre moins important d'enquêtes sur les conditions d'études à distance durant ce second confinement, alors que le premier en avait suscité plus d'une dizaine, nous a également interrogés.

Nous souhaitons donc verser ici des matériaux, non sur un échantillon se voulant représentatif, mais sur les déclarations de 150 étudiants de sociologie à Nancy, qu'il faut considérer comme un cas appelé à être confronté à d'autres études du même type. L'essentiel des analyses qui suivent portent sur des données collectées par voie de questionnaire. Nous avons complété ce travail par la réalisation d'une série d'entretiens menés auprès de 10 étudiants. Tous ces matériaux serviront, nous l'espérons, à celles et ceux qui voudront interroger la pertinence des enseignements à distance et du numérique, pendant et après cette période de crise sanitaire.

¹ Martin E., Paye S., « Le travail étudiant en période de confinement », Département de sociologie-UFR SHS, Université de Lorraine, avril 2020.

Sommaire

1. Méthode suivie	4
2. Le profil des répondants	4
3. Deux confinements différents ?	6
4. Le passage en distanciel : effets perçus	8
5. Etudier à distance : des réalités sociales contrastées	11
6. Derrière les écrans	13
7. Goût et dégoût du distanciel	15
Conclusions	21
Annexe 1 : Le questionnaire	22
Annexe 2 : La question ouverte en fin de questionnaire	27
Annexe 3 : Guide d'entretien utilisé.....	28
Annexe 4 : Caractéristiques socio-démographiques des étudiants rencontrés lors des entretiens	29

1. Méthode suivie

Un court questionnaire (24 questions, cf. annexe 1) a été envoyé à l'ensemble des étudiants de sociologie de Nancy sur leur messagerie électronique de l'université. Nous avons également mis sur leur ENT le lien vers le questionnaire et avons demandé aux tuteurs pédagogiques de notre département de relayer l'information sur les réseaux sociaux (Facebook, Messenger).

Comme pour l'enquête précédente, la sollicitation des étudiants a été faite un vendredi (le 27 novembre) et la clôture le mercredi suivant. Deux relances ont été effectuées, le 30 novembre et le 1^{er} décembre, suivant les mêmes délais que la première enquête.

Les étudiants ont donc eu cinq jours complets pour répondre. Sur les 332 étudiants officiellement inscrits au semestre A de l'année 2020-2021 en sociologie à Nancy, 150 ont renseigné un questionnaire exploitable. **Le taux de réponse s'élève donc à 45,2%**. Ce taux est faible par rapport à celui de la première enquête, qui, dans des conditions de passation comparables, avait atteint 70,2%. S'il est difficile de connaître les raisons de cette moindre implication, on peut faire l'hypothèse que les étudiants ont été moins surpris ou déstabilisés par le deuxième confinement, et se sont ainsi moins sentis concernés par l'objet de l'enquête. Il se peut aussi que la fin du mois de novembre ait été une période plus chargée pour les étudiants que le mois d'avril. Enfin, nous avons appris qu'une autre enquête menée à l'Université de Lorraine a sollicité les étudiants deux jours avant notre première sollicitation, ce qui a pu décourager certains répondants potentiels.

En complément du questionnaire, nous avons conduit dix entretiens auprès d'étudiants de sociologie de différents niveaux (4 en L1, 2 en L2, 2 en L3, 1 en M1 et 1 en M2). Ces entretiens (cf. guide d'entretien en annexe 3) ont été réalisés sur la base du volontariat au cours du mois de février 2021.

2. Le profil des répondants

Avant d'analyser le profil des répondants, il est utile de rappeler quelques caractéristiques des inscrits au premier semestre universitaire de cette année 2020-2021. Plus de 60% sont des femmes, sauf en M2 où elles représentent 55% des inscrits. Les profils d'âge sont relativement homogènes, avec une moyenne allant de 19 ans en L1 à 27 ans en M1.

Le taux de réponse global de 45,2% cache des disparités selon plusieurs caractéristiques, notamment l'année d'étude.

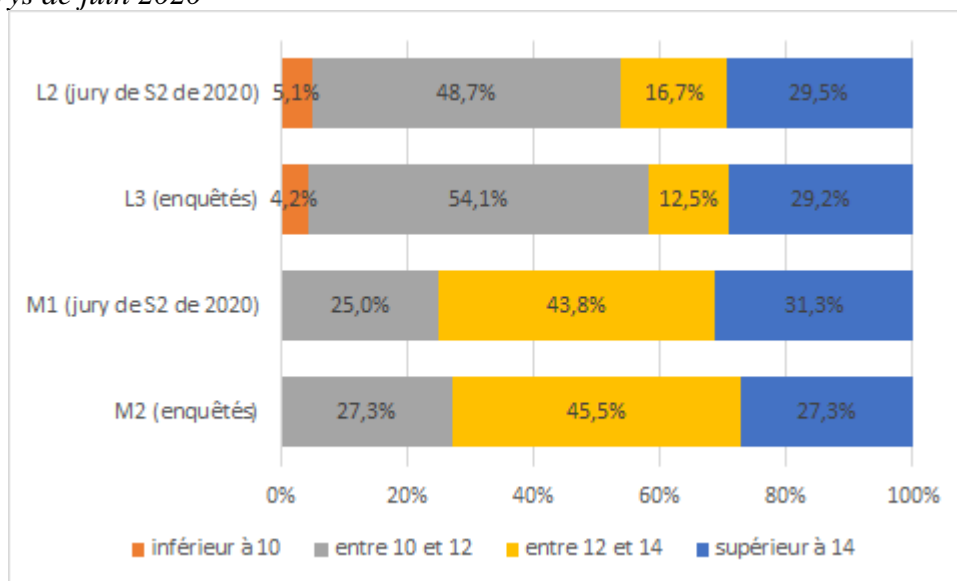
Tableau 1 : Répartition des inscrits et des répondants par année

	inscrits		répondants			taux de réponse
	effectifs	fréquence	effectifs	fréquence	fréquence (val)	
L1	161	48,5%	38	25,3%	32,2%	23,6%
L2	61	18,4%	29	19,3%	24,6%	47,5%
L3	63	19,0%	24	16,0%	20,3%	38,1%
M1	27	8,1%	14	9,3%	11,9%	51,9%
M2	20	6,0%	13	8,7%	11,0%	65,0%
non réponse	///	///	32	21,3%	///	///
Ensemble	332	100%	150	100%	100%	45,2%

Sans surprise, **le taux de réponse le plus bas (23,6%) se trouve chez les étudiants de première année**, qui étaient également les moins représentés dans la première vague (47,2%). Cette faible implication est peut-être liée au fait qu'ils et elles ont eu peu d'occasions de construire des liens avec l'institution universitaire et l'équipe pédagogique, contrairement aux autres promotions, qui ont connu l'université pré-Covid. De manière générale, le taux de réponse croît avec le niveau d'études, pour atteindre chez les étudiants en master 2 un niveau élevé (65%).

Le taux de réponse varie également selon le sexe. Les étudiantes sont surreprésentées parmi les répondants dont le sexe est connu (elles en représentent les trois quarts, contre deux tiers des inscrits). Varie-t-il également selon le niveau scolaire ? Une question demandait aux enquêtés de situer dans une échelle de note leur moyenne générale de l'année dernière. Les trois quarts y ont répondu. On constate une quasi-absence des étudiants aux moyennes inférieures à 10/20 (5%) et une concentration des répondants (77%) entre 10/20 et 14/20. Cela suggère une éventuelle sur-représentation des étudiants les plus scolaires parmi les répondants. Une façon de vérifier cela a consisté à comparer cette distribution avec celle des derniers jurys tenus, au mois de juillet 2020. Une telle comparaison ne semble pas raisonnablement envisageable pour les L1 (qui, à part les redoublants, étaient au lycée), les L2 (en raison du grand nombre de redoublements, de réorientations et d'abandons entre la L1 et la L2) et pour les M1 (une partie d'entre eux proviennent d'autres cursus que la licence de sociologie de Nancy). Nous comparons donc ici la répartition des notes moyennes des répondants de L3 avec les données du jury des L2 du semestre précédent, ainsi que celle des répondants de M2 avec les données du jury des M1 du semestre précédent.

Graphique 1 : répartition des moyennes des répondants et des moyennes observées dans les jurys de juin 2020



Il ressort de cette comparaison une forte homologie de la structure des notes, qui suggère, à notre étonnement, que **la réponse au questionnaire ne s'est pas traduite par une sous-représentation des étudiants aux résultats les plus faibles**.

3. Deux confinements différents ?

On peut faire l'hypothèse que le vécu du deuxième confinement ait été, pour beaucoup d'étudiants, différent de celui du premier. Une première manière de rendre compte des éventuelles différences entre ces deux confinements est de comparer les lieux de résidence.

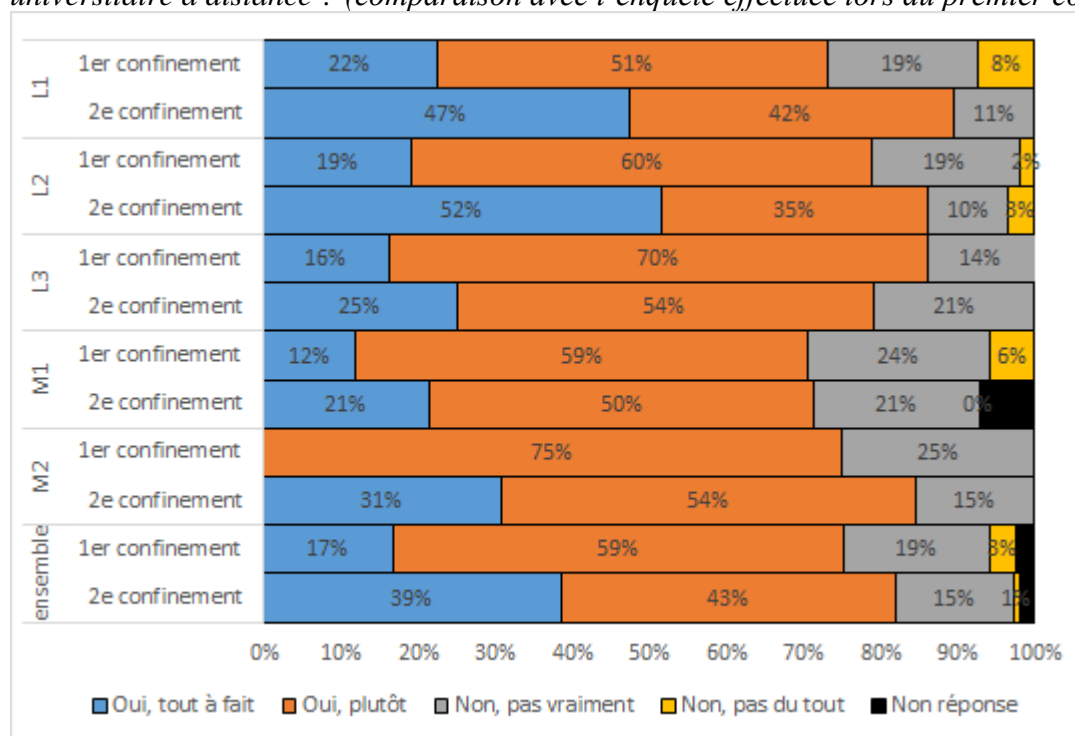
Tableau 2 : Type de résidence des répondants au moment des deux enquêtes (% en lignes)

	dans un logement où vous êtes seul·e	dans un logement avec des membres de votre famille	dans un logement partagé avec votre conjoint·e	dans un ménage non familial de plusieurs personnes	dans une résidence universitaire	Autre	Total
confinement de printemps 2020	8,4	83,3			4,7	3,3	100
confinement d'automne 2020	5,9	61	11,9	11	6,8	3,4	100

Comme pour le confinement de printemps 2020, plus de 4 étudiants sur 5 résident dans un ménage collectif. Lorsque c'est le cas, il s'agit le plus souvent d'un ménage familial. Résider dans le ménage familial en période de confinement semble concerner davantage les étudiantes (68,6%) que les étudiants (39,3%). Seulement 5,9% des répondants déclarent vivre seuls (ils étaient 8,4% lors du confinement précédent). Là aussi, des disparités importantes selon le sexe des enquêtés sont identifiables : alors qu'un étudiant sur 5 vit seul pendant le confinement, presque aucune étudiante ne le fait. Enfin, passer le confinement en résidence universitaire concerne environ un étudiant sur 20, comme lors de l'enquête précédente. **Ainsi, globalement, la structure résidentielle des étudiants confinés ne semble pas avoir changé d'un confinement à l'autre.**

Nous avons également inclus dans les deux enquêtes une question sur les conditions matérielles du suivi des cours à distance. La comparaison des résultats des deux enquêtes sur cette question appelle à des précautions. Si la question exploitée ici est formulée de manière identique, les deux questionnaires portaient sur des thématiques différentes. Le questionnaire de la première enquête, qui posait plusieurs questions relatives à l'équipement informatique et à l'accès à une connexion internet, a sans doute sensibilisé davantage les répondants à la question des conditions matérielles. Même si la comparabilité est discutable, quelques enseignements peuvent être tirés.

Graphique 2 : De manière générale, êtes-vous dans de bonnes conditions matérielles (équipement informatique, connexion, logiciels) pour suivre des cours et effectuer votre travail universitaire à distance ? (comparaison avec l'enquête effectuée lors du premier confinement)



La majorité des étudiants interrogés lors du deuxième confinement (82 %) disent être dans de bonnes conditions matérielles pour suivre les cours à distance et effectuer leur travail universitaire. C'est le même ordre de grandeur que lors du premier confinement (76%). Une différence plus notable s'observe pour les « oui, tout à fait », qui passent de 17% à 39%. Toutefois, les modalités négatives (« non, pas du tout » et « non, pas vraiment ») ne reculent que de 5%. Elles sont, du reste, sans doute sous-estimées, car la passation du questionnaire par voie électronique favorise généralement une surreprésentation des enquêtés les mieux équipés.

Nous avons également demandé aux répondants de la deuxième enquête si ces conditions matérielles s'étaient améliorées ou dégradées. Les écarts sont minces : 18,7% ont déclaré qu'elles s'étaient améliorées et 14,7% déclarent l'inverse. A notre étonnement, les conditions matérielles n'ont pas évolué pour une grande partie des répondants (46,7%).

Ces données ne reflètent pas l'idée d'une amélioration massive du sentiment d'être bien équipé pour suivre les cours à distance. Sans doute le « choc » du premier confinement a-t-il conduit une partie des étudiants (et leur famille) à s'équiper davantage et à monter en compétences informatiques. Les problèmes techniques, par exemple, sont moins souvent mentionnés que lors du premier confinement, comme le rapporte cet étudiant dans une question ouverte du questionnaire sur les améliorations qui pourraient être envisagées : « *les outils sont fonctionnels on ne peut guère demander mieux* ». Il reste que, début décembre, **16% disent toujours ne pas avoir les conditions matérielles suffisantes pour étudier à distance.** Certains répondants citent un « *mauvais réseau* » et des « *problèmes de connexion répétitifs dans les cités U* », ou encore la nécessité de se rendre sur le campus pour bénéficier d'un équipement de qualité. Les prêts d'ordinateurs portables organisés par l'Université de Lorraine et la région Grand Est n'ont donc pas suffi à éliminer tous les problèmes matériels.

Une dernière observation mérite mention : contrairement à l'enquête précédente, les réponses aux questions ouvertes ne contiennent pas de demandes de mansuétude à l'égard des enseignants. Alors qu'ils étaient inquiets lors du précédent confinement de la manière dont ils

seraient évalués, ils bénéficient, cette année, de l'expérience du semestre dernier et sont davantage rassurés quant aux modalités de passation et d'évaluation des examens.

4. Le passage en distanciel : effets perçus

A la rentrée universitaire 2020-2021, une partie des cours de licence et de master de sociologie à Nancy ont pu être donnés en présentiel dans le cadre d'un protocole sanitaire. Celui-ci prévoyait notamment le port du masque sur le campus, l'aération des salles de cours, la mise en place d'horaires décalés pour limiter la présence simultanée d'étudiants et de personnels dans les couloirs, la concentration des cours sur une ou deux journées par semaine pour chaque promotion d'étudiants, et l'assignation d'une salle de cours unique pour chaque promotion ainsi que d'une même place assise pour chaque étudiant. A partir du 2 novembre, l'ensemble des cours ont dû basculer en distanciel.

Le mode d'enseignement privilégié pour les étudiants de sociologie de Nancy a été le cours synchrone (en direct, sur des logiciels de visioconférence). Les répondants au questionnaire ont déclaré suivre en moyenne 6,9 cours synchrones et 2,6 cours asynchrones. Les étudiants de première année de licence se singularisent par un nombre déclaré de cours asynchrones nettement plus élevé (en moyenne 3,8), ce qui représente plus du tiers de leur volume d'enseignement.

Une question ouverte interrogeait les étudiants sur leur ressenti quant aux effets du passage des cours à distance. 99 d'entre eux y ont répondu. Parce que plusieurs aspects sont parfois évoqués par un même étudiant, nous avons fait le choix de catégoriser l'ensemble du corpus et de quantifier les différentes thématiques abordées par les étudiants. Nous en avons distingué onze.

Tableau 3 : Les effets du passage des cours en distanciel (en % des aspects mentionnés)

Investissement personnel et motivation	30,9 %
Routine de travail et organisation	19,5 %
Conséquences physiologiques et psychologiques	12,2 %
Environnement de travail	8,9 %
Remarques générales	6,5 %
Pas d'effet ou ne sait pas	5,7 %
Relation professeur/étudiant	4,9 %
Articulation emploi-études	4,9 %
Difficultés matérielles et frais associés	4,1 %
Solidarité	1,6 %
Rapport au Covid	0,8 %

Les changements relatifs à l'investissement personnel et à la motivation à se mettre au travail arrivent en tête des évolutions perçues depuis le reconfinement puisqu'ils représentent près de 31 % des aspects mentionnés. Une étudiante de L3 aux résultats moyens et résidant chez ses parents dit avoir « *Beaucoup de mal à [se] mettre au travail. Parfois même pas du tout envie d'assister au cours. + de difficultés à me concentrer et - de motivation* »². La difficulté à faire du travail universitaire une priorité est palpable dans de nombreuses réponses. Une étudiante de L1 aux résultats insuffisants dit ainsi qu'elle a « *[b]eaucoup moins de motivation pour travailler [...] j'ai toujours quelque chose de mieux à faire que travailler* ».

² Les propos recueillis sont reportés tels qu'ils ont été écrits (ou énoncés) par les étudiants.

Parmi les témoignages recueillis, 19,5 % concernent la difficulté à élaborer une routine de travail et exprime un sentiment d'incapacité à s'organiser efficacement. La situation de confinement nécessite une plus grande autonomie, qui n'est pas toujours aisément appréhendée par les étudiants : « *une charge de travail accrue en dehors des cours (plus difficile de prendre des notes, à suivre autant, etc.* » (M1, résidant chez ses parents, sexe non renseigné) ; « *des possibilités de travailler entre étudiant-e-s bien moindres* » ; « *Baisse de la rigueur dans le respect des horaires de travail personnel* » (étudiante en M1, résultats moyens, en emploi parallèlement à ses études, résidant en cité U).

Le sentiment d'être débordé est plusieurs fois mentionné, comme par exemple chez cette étudiante de L2 : « *[...] j'ai perdu le "rythme scolaire", j'ai un peu plus de mal à rester concentrée pendant les cours en distanciel. J'ai l'impression d'avoir beaucoup de choses à faire et que j'arrive jamais à avancer* » (étudiante en L2, moyenne générale au-dessus de 14/20, résidant dans le logement familial).

Si les cours en asynchrone permettent aux étudiants de s'organiser de manière plus autonome, selon des modalités familières pour les étudiants qui sont pour la plupart habitués aux « forme[s] de consommation 'à la demande' façon Netflix »³, on peut se demander s'ils sont tous également disposés à gérer cette liberté dans leur emploi du temps. Le risque est que cette plus grande liberté se traduise, de manière paradoxale, en débordement, comme chez cet étudiant de L3, qui dit dans une question ouverte du questionnaire que « [l]e confinement et le travail à distance renforce l'impression d'être débordé par le travail, j'ai l'impression de me noyer dans un verre d'eau ». Or, **67,3 % des étudiants interrogés ont le sentiment que la charge de travail liée à leurs études a augmenté depuis le reconfinement**, contre 5 répondants qui déclarent qu'elle avait diminué et moins d'un quart qui disent qu'elle n'a ni augmenté, ni diminué.

On peut s'étonner face à ce sentiment de débordement quand on voit que, par ailleurs, la moitié des étudiants interrogés disent avoir consacré moins de 6 heures de leur semaine au travail universitaire en dehors de leurs cours, soit moins d'une heure par jour. Seuls les étudiants de master déclarent des volumes horaires plus élevés (57,1 % des M1 et 53,8 % des M2 disent avoir consacré plus de 10 heures de travail sur les cours ou la préparation des devoirs).

Par ailleurs, rester concentrer chez soi, seul devant son ordinateur pour suivre un cours du début à la fin, parfois durant des journées entières, représente, au regard des propos évoqués, un sentiment de forte mobilisation chez les étudiants. C'est peut-être aussi cela qui accentue la sensation d'une charge de travail plus grande et la difficulté à se consacrer davantage au travail personnel.

Les étudiants mentionnent aussi des changements relatifs à leur état physique (mal de dos, migraines) et psychique (sentiment d'isolement, baisse du moral, stress et anxiété). Ces états sont perçus par certains comme des conséquences directes des pratiques pédagogiques numériques : « *j'ai l'impression de devenir un robot devant mon ordi.* » (étudiante en L1, résultats moyens, résidant au domicile familial). Environ 10% des aspects cités mentionnent l'environnement de travail parmi les changements observés depuis le reconfinement : « *Il m'arrive de ne pas pouvoir suivre certains cours, car ce n'est pas évident lorsque l'on se retrouve dans le salon avec toute sa famille...* » (étudiante en L3, résultats moyens, résidant au domicile familial). C'est aussi l'absence regrettée de liens avec les camarades de promotion qui est soulevée à plusieurs reprises dans les questions ouvertes, comme chez cette étudiante de L2

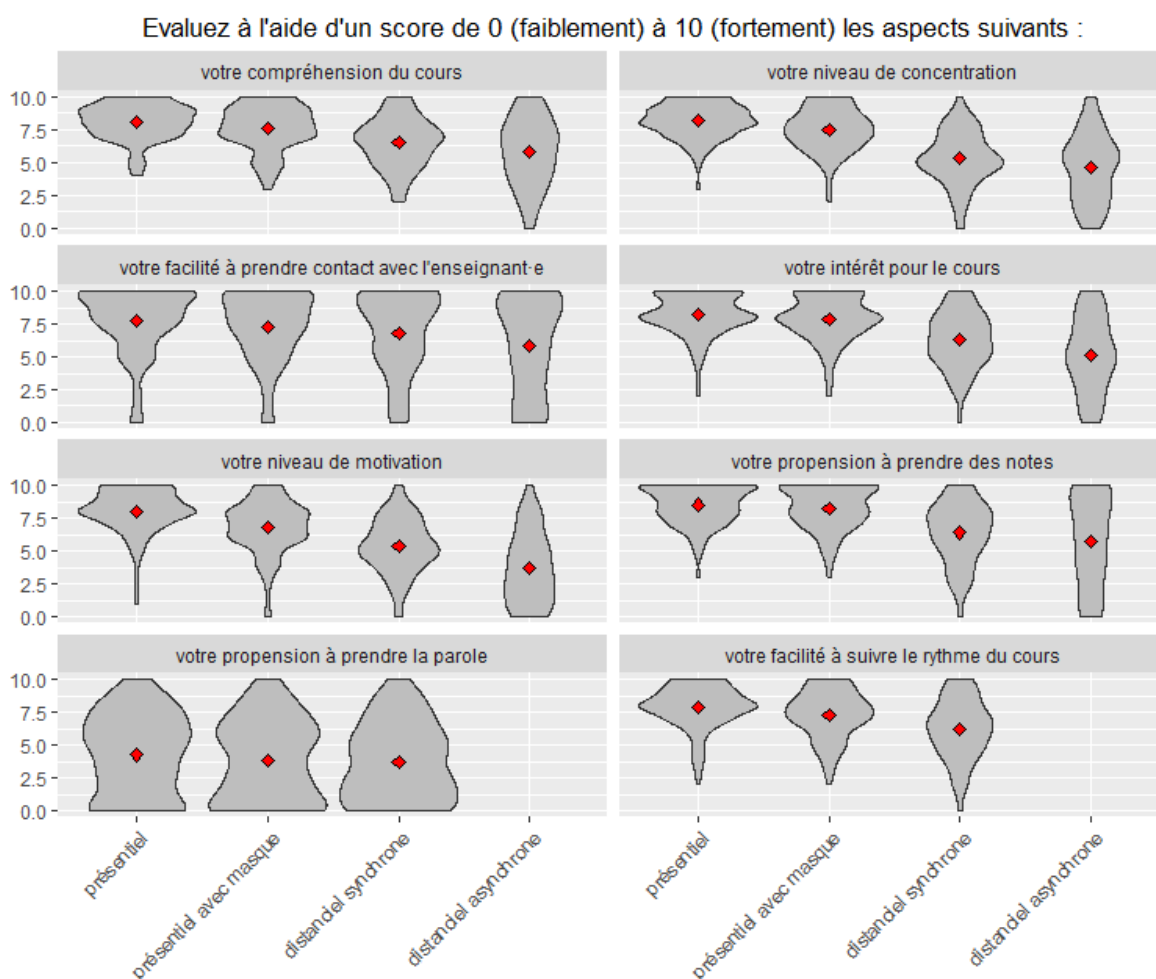
³ Alice Raybaud 2020, « Quand le prof parle, j'éteins ma caméra et je fais ma vaisselle », *Le Monde*, 25 novembre.

résidant avec sa famille : « *personnellement ça me manque de ne plus voir mes amis et mes camarades, d'autant plus que je prends plus de plaisir à travailler avec eux.* »

Enfin, même s'ils sont peu nombreux, certains étudiants disent bénéficier de cette situation exceptionnelle : c'est le cas de ceux qui déclarent pouvoir mieux articuler leur temps de travail à la vie universitaire : « *J'ai désormais la possibilité d'avoir un job étudiant. Les horaires sont plus flexibles et les professeurs nous permettent d'assister aux cours asynchrones. Je préfère.* » (étudiante en L2, bons résultats, réside avec son conjoint). Cela concerne aussi ceux qui se disent moins exposés au virus du Covid-19 du fait du confinement. Une étudiante en M2 se dit ainsi « [r]assurée de ne plus aller à la fac et d'être en possible contact avec le virus ».

Huit questions fermées du questionnaire ont été conçues pour mesurer les effets perçus du passage au distanciel. De manière générale, les réponses font état d'une dégradation d'ensemble des conditions d'études, comme l'illustre le graphique suivant.

Graphique 3 : Auto-estimation par score de 1 à 10 de huit dimensions de la relation pédagogique : distribution (violin graph en gris) et moyenne (losanges rouges)



Qu'il s'agisse de la motivation, de l'intérêt, de la concentration, de la prise de notes et de parole, et du suivi du cours, l'enseignement à distance est jugé moins favorable que l'enseignement en présentiel. Les cours en distanciel asynchrone ont, sans exception, les scores moyens les plus faibles. Les différences entre distanciel et présentiel sont particulièrement marquées pour le niveau de motivation, tandis qu'elles sont relativement faibles pour la propension à prendre la parole. Au vu des distributions, il apparaît que les scores les plus

diversifiés concernent les cours en distanciel, reflétant ainsi un moindre consensus. Comme on l'a vu plus haut, quelques répondants préfèrent cette modalité d'enseignement au présentiel (nous analyserons ce cas de figure dans la section suivante).

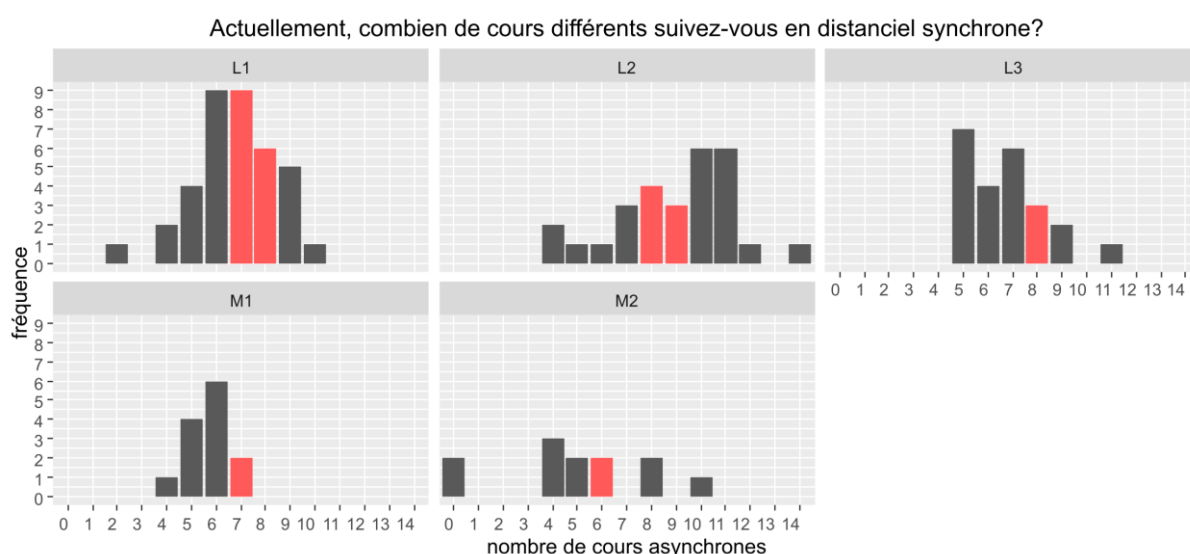
Il est fort probable que la conception et l'organisation de ces huit « questions scores » sous forme de tableaux ait induit des façons de répondre particulières (voir questionnaire en annexe 1). L'ordre des colonnes, par exemple, a peut-être induit une hiérarchie implicite des modes d'enseignement, du plus efficace au plus dégradé. Les entretiens menés en complément de l'enquête par questionnaire ont permis de traiter ces mêmes questions de manière plus inductive, en laissant les étudiants raconter leur vécu des cours à distance, sans leur imposer de problématique.

Or, ces entretiens corroborent les résultats issus de l'exploitation du questionnaire. Ils apportent par ailleurs des précisions sur certains des aspects mentionnés plus haut. D'abord certains ont indiqué que le basculement des cours en distanciel a rendu difficile et incertaine la poursuite de la formation. A ces difficultés, liées au changement brusque du rythme universitaire, s'est ajouté un sentiment d'injustice, répandu parmi les étudiants interviewés, suite à la fermeture des campus universitaires : « *Les lycées, les écoles et même les prépas pouvaient aller en cours et pas nous, c'est comme si on était confiné et en plus il y avait le couvre-feu à 18h, ... les étudiants ont été encore les grands sacrifiés* » (Fabienne, 21 ans, L2, réside sans ses parents).

5. Etudier à distance : des réalités sociales contrastées

L'affaiblissement du lien avec l'institution universitaire s'est traduit, dans toutes les promotions, par des formes d'anomie et de perte de repères. A titre d'exemple, au moment de déclarer le nombre de cours synchrones qu'ils suivaient, les répondants ont indiqué des quantités très disparates, y compris au sein d'une même promotion (graphique 2), alors qu'ils devaient, en toute logique, déclarer le même nombre de cours.

Graphique 4 : Nombre de cours distanciels synchrones déclarés, par promotion (en rouge les nombres réels de cours asynchrones suivis par les promotions d'étudiants. En L1 et en L2, la présence d'options explique qu'il y ait deux valeurs surlignées en rouge)



La majorité des enquêtés ont donc déclaré un nombre de cours erroné par rapport à ce qui est prévu dans leur emploi du temps. La plupart du temps, ils ont sous-estimé le nombre de cours auxquels ils étaient inscrits (sauf les L2). Sans doute cette question aurait-elle, en temps normal, donné lieu à quelques réponses erronées. Mais la quantité des réponses erronées et leur écart avec la réalité suggère que la séparation physique des étudiants, le relâchement des repères institutionnels et l'absence de la vie de campus ont joué négativement sur le rapport aux études. Même si l'indicateur retenu ici est imparfait (certains répondants ont peut-être répondu à la va-vite au questionnaire sans se soucier de l'exactitude de leurs réponses), il pose la question des effets potentiellement anoniques du distanciel, ici saisis à travers un manque de maîtrise des informations essentielles. Mais la force de ce lien avec l'institution et ses rythmes varie selon les étudiants. Certains restent à la page et entretiennent des contacts réguliers avec leurs pairs ou les enseignants, tandis que d'autres se disent perdus et en manque de repères : *« je me sent un peu perdu »* (étudiant en L2, résultats moyens, résidant avec sa famille).

De manière générale, les entretiens montrent bien que les conséquences du passage au distanciel n'ont pas toujours affecté les étudiants de manière uniforme. Elles ont pu varier en fonction de leur mode de vie, de leurs situation sociale et matérielle, et des ressources dont ils disposent. Certains étudiants disposent d'un matériel adéquat pour suivre les cours à distance (ordinateur récent, connexion performante), tandis que d'autres travaillent encore sur des ordinateurs moins récents ou avec une connexion de type ADSL. Ils disent toutefois arriver à s'en sortir, comme Juliette (étudiante en M1, résidant avec sa famille) : *« J'ai un vieil ordinateur et une connexion lente et quand je rencontre un problème technique je ne sais pas vers qui me tourner (...) mais bon, j'arrive quand même à suivre les cours »*. Les étudiants disent souvent compenser ces difficultés matérielles par leur maîtrise des diverses applications et supports numériques (Arche, Zoom, Teams, groupes constitués sur les réseaux sociaux...). De ce fait, ils évoquent davantage les problèmes relatifs à leur environnement de travail. C'est ce que nous signifie une étudiante en L2, dans une question ouverte du questionnaire : *« Ne pas avoir d'ordinateur ou de connexion, c'est une chose, mais devoir travailler dans un environnement qui est invivable, c'en est une autre. »*

Etudier à distance nécessite également un espace de travail. Les entretiens confirment les données du questionnaire qui indiquent que la capacité à pouvoir s'isoler seul dans une pièce pour effectuer le travail universitaire est inégalement répartie : alors que 60,7 % des répondants y ont toujours accès, 30 % n'y ont accès qu'occasionnellement et 7 % n'y ont jamais accès. Ce sont les étudiants de L1 (10,5 %) qui disent le plus fréquemment ne pas avoir la possibilité de faire le travail universitaire dans une pièce où ils sont seuls. Mais les entretiens montrent que s'isoler pour travailler peut également être source de souffrance. Certains étudiants travaillent dans leur chambre et y restent une grande partie de la journée notamment lorsque les cours en visio-conférence s'enchaînent. Le sentiment d'isolement touche une partie des étudiants. Une étudiante de M1 résidant en cité U évoque ainsi *« [u]ne vraie solitude, chose que je n'ai jamais vécu »*. Ce sentiment d'isolement est d'autant plus fort qu'ils n'ont personne avec qui échanger sur la compréhension ou le ressenti des cours suivis. Certains étudiants avouent ne plus supporter cet isolement qui perdure, qui ne les incite guère à travailler. C'est le cas d'Hanaelle (21 ans, L3, résidant seule en appartement) : *« j'essaie de m'y mettre, mais il y a des jours je ne fais rien, je n'arrive pas à travailler, je regarde des séries ou je suis sur mon téléphone »*. Enfin, certains étudiants ont évoqué une absence de distinction nette entre lieu de travail et lieu de vie, ce qui selon leurs dires, engendre une certaine fatigue et un sentiment de lassitude. L'expression récurrente *« on est enfermé »* traduit, assez fidèlement pensons-nous, cette situation que certains étudiants qualifient d'anxiogène.

Dans d'autres cas, c'est le cadre familial qui n'est pas propice au travail, par exemple lorsque les parents sont également présents à la maison. C'est par exemple le cas d'Amandine (L1, 18

ans, résidant dans un logement familial), dont la mère est assistante maternelle, qui dit rencontrer des difficultés pour travailler avec le bruit continu des enfants. Le cadre familial peut être à *contrario* protecteur, comme c'est le cas d'Eve (20 ans, L2, résidant chez ses parents), qui se sent moins seule puisqu'elle partage régulièrement les repas de midi avec ses parents, qui sont en télétravail. Le retour d'une grande partie des étudiants dans leur famille a également conduit à participer davantage au travail domestique, notamment chez les étudiantes. C'est le cas pour Juliette (M1) : « *J'aide ma mère car maintenant on est plus nombreux à la maison, avec mon frère qui est aussi revenu, ça demande une autre organisation pour ma mère, donc je l'aide* ». On peut faire l'hypothèse que le fait de vivre en couple ou en colocation soient des situations plus propices et que les échanges entre pairs, les soutiens mutuels, les conseils partagés, ou encore les activités communes permettent en partie d'atténuer l'absence du cadre universitaire. Nous ne disposons pas de suffisamment de matériaux pour traiter cette question.

L'affaiblissement du cadre institutionnel pendant le confinement s'est traduit différemment selon les dispositions scolaires et de manière générale selon les capitaux culturels hérités. Chez les étudiants aux résultats universitaires faibles ou moyens, plus souvent issus des classes populaires, cette absence de cadre accentue souvent les difficultés. Les propos d'Amandine (L1, un bac pro, père cuisinier, mère assistante maternelle) résument assez bien cette situation : « *Je suis toute seule à travailler dans ma chambre, j'en parle à ma famille mais entre guillemets ils s'en foutent un peu parce que c'est pas leur domaine. Des fois ils m'encourageaient un peu, déjà j'ai fait un bac pro, donc j'ai besoin encore plus que les autres de travailler, ça me demandait une surcharge de travail étant donné que je ne comprenais pas les cours... Et je suis une personne timide donc prendre la parole sur Teams... Au mois de septembre quand je comprenais pas j'allais voir la prof à la fin du cours* ». A l'inverse, chez les étudiants aux dispositions scolaires les plus conformes aux exigences universitaires, qui sont plus souvent que les autres issus des classes supérieures, cette absence de cadre, loin de poser problème, peut être une aubaine. Il en va ainsi pour Bérénice (L1, bac S, deux parents médecins habitant en ville), qui explique avoir mis à profit la période de reconfinement pour « rattraper » son retard dans ses lectures (des romans mais également quelques thématiques sociologiques qu'elle apprécie particulièrement).

Le basculement des cours à distance a donc eu des effets différenciés, qu'il faut rapporter aux réalités différentes de la vie quotidienne des étudiants. Celle-ci renvoie notamment aux cadres familiaux dans lesquels se déroule désormais l'activité quotidienne de la majorité des étudiants, mais également aux rapports différenciés aux études qui en période de confinement jouent de manière sélective.

6. Derrière les écrans

Donner cours face à une multitude d'écrans noirs a été perçu par une partie des enseignants comme déstabilisant et a soulevé des interrogations sur la propension des étudiants à suivre activement les cours :

« *“On ne sait pas vraiment ce qui passe, ou ce qui tombe dans le vide”, confirme Cécile Jebeili, maîtresse de conférences en droit et géographie à Toulouse-Jean-Jaurès, qui a souvent l'impression de naviguer à vue, seule devant son ordinateur, contemplant des écrans noirs. “Je tends des perches : ‘Je ne vous ai pas perdus ?’ Peu répondent, et toujours avec un effet retard, le temps de remettre le micro.”* » (Alice Raybaud, « Quand le prof parle, j'éteins ma caméra et je fais ma vaisselle », Le Monde, Mercredi 25 novembre 2020)

Nous avons souhaité comparer les attitudes et les pratiques des étudiants dans trois configurations d'enseignement (en présentiel sans masques, en présentiel avec masques, à distance en direct) en leur proposant une liste de 8 « items à cocher » relatifs à des pratiques plus ou moins légitimes (dormir en cours, partir avant la fin, enregistrer le cours, etc.).

Graphique 5 : Taux de déclaration de huit pratiques plus ou moins légitimes pendant les cours

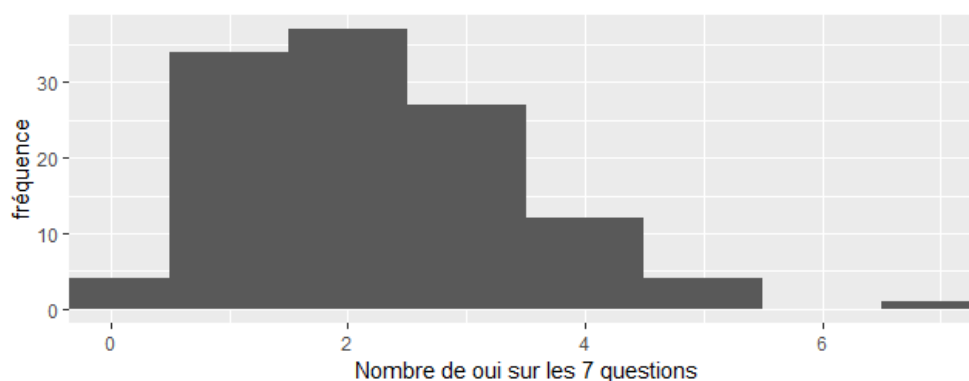


Alors que l'assiduité et la compréhension en cours présentiel posent déjà nombre de questions aux enseignants en temps normal, le graphique 5 fait état d'une augmentation systématique de l'absentéisme, des retards et de l'inattention suite au passage au distanciel. Les réponses à certaines questions ouvertes confirment l'existence d'une moindre capacité des étudiants à rester concentrés : « baisse de motivation baisse de l'écoute des enseignants » (étudiante en M2). Certains disent que le distanciel accentue la possibilité de « faire autre chose que le cours pendant l'heure sans aucune contrainte » (M2, bons résultats, sexe inconnu), et certains proposent même que l'enseignant contraigne davantage le groupe : « Peut-être que le fait d'obliger de mettre la caméra, cela permettrait aux étudiants d'éviter de faire autre chose et surtout de participer pendant les cours notamment dans les TD » (étudiante en L3, résultats moyens, titulaire d'un bac technologique).

Sur les 8 pratiques, une seule peut être considérée comme compatible avec un suivi actif du cours : enregistrer le cours pour le réécouter plus tard. Les autres, en revanche, peuvent être

considérées comme des indicateurs d'un défaut d'implication plus ou moins ponctuel ou chronique. Sur ces 7 questions, un répondant peut donc répondre par l'affirmative de 0 à 7 fois. Cet indicateur, retenu ici pour le graphique ci-dessous, doit être interprété avec précaution, puisqu'il mesure à la fois un niveau de déviance par rapport à la norme de l'attention scolaire et un niveau d'honnêteté dans les déclarations.

Graphique 6: Répartition du nombre d'items déclarés sur les 7 possibles



Un peu plus de la moitié des répondants (57,1%) répondent au moins deux fois par l'affirmative. Des variables comme le niveau d'études ou le niveau scolaire donnent lieu à des variations non-linéaires et difficilement interprétables. En revanche, le nombre d'items cités varie fortement et linéairement avec les conditions matérielles déclarées par les étudiants pour suivre les cours à distance, comme le montre le tableau 4.

Tableau 4 : Nombre d'items cités selon le degré de satisfaction relatif aux conditions matérielles (équipement informatique, connexion, logiciels) pour suivre des cours et effectuer le travail universitaire à distance

	moins de 2 items cités	au moins 2 items cités	total
"Non, pas du tout" ou "Non, pas vraiment" (n=18)	16,7%	83,3%	100%
"Oui, plutôt" (n=55)	38,2%	61,8%	100%
"Oui, tout à fait"(n=45)	57,8%	42,2%	100%
Total (n=118)	42,4%	57,6%	100%

Plus les conditions matérielles sont jugées satisfaisantes, moins les pratiques déviantes sont fréquentes. Tout indique ici que la qualité de réception du cours affecte la conformité au comportement scolaire attendu. Ce qui se passe derrière les écrans ne dépend donc pas uniquement des conduites individuelles plus ou moins scolaires dans l'absolu, mais aussi des conditions matérielles de travail dans une situation d'affaiblissement des cadres institutionnels.

7. Goût et dégoût du distanciel

Pour saisir de manière générale leur ressenti, indépendamment de la modalité choisie d'enseignement (synchrone ou asynchrone), il a été demandé aux étudiants de se prononcer librement sur les « avantages » et les « inconvénients » des cours à distance. Parmi les répondants, 95 étudiants ont pris le temps d'exposer leur avis. Huit types d'avantages sont perçus par les étudiants : l'autonomie dans le travail, des gains de temps (notamment du fait de l'absence des déplacements à l'université), des gains financiers, un plus grand confort quotidien

(pas le port du masque, plus grand repos), une communication facilitée (plus à l'aise à l'oral, proximité avec les enseignants), une santé préservée (probabilité d'une contamination du Covid-19 moindre) et l'appui des supports numériques pour appréhender les cours.

Tableau 5 : Types d'avantages des cours à distanciel à partir des propos des étudiants (en % des avantages mentionnés)

Confort personnel	40,5
Gain de temps	29,7
Appui des supports numériques	10,8
Communication facilitée	8,1
Autonomie dans le travail	5,4
Gain économique	2,7
Préservation de sa santé	2,7

Parmi les avantages mentionnés, le « confort personnel » est plébiscité. Pouvoir rester au domicile, ne pas avoir à se préparer le matin, se lever plus tard, ou encore « *faire des choses en même temps (mettre de la musique en fond)* » (étudiante en M1, bons résultats) sont autant d'exemples cités par les étudiants. D'ailleurs, le fait de dormir davantage est associé au gain de temps permis par l'absence de déplacement (près de 30 % des propos). Aussi, 11% des témoignages font référence au fait d'apprécier les fonctionnalités de certains supports numériques qui viennent en appui à l'enseignement, à l'instar des enregistrements des cours mis à disposition après la séance.

A ces différents types d'avantages, plusieurs étudiants ont aussi indiqué « *aucun* » avantage et d'autres insistent sur la différence de nature des avantages et des inconvénients : « *Je n'y vois pas trop d'avantages mis à part le fait d'assister aux cours en pyjama.* » (étudiante en L3, résultats moyens, résidant avec sa famille)

Car les inconvénients pointés par les étudiants sont plus nombreux (ils représentent près de 58 % des propos recueillis à cette question). Ils peuvent se résumer selon six items : une difficulté à instaurer une routine de travail propice à l'apprentissage (charge de cours plus importante et difficulté à suivre par exemple), un manque de communication et une perte du lien avec l'institution (communication avec l'enseignant moindre, la difficulté à travailler en groupes), la nécessité d'être bien équipé sur le plan numérique et d'être particulièrement attentif à l'activité qui se réalise sur les plateformes (ENT notamment), le manque d'un cadre et d'une vie universitaire stimulante, le sentiment d'une lassitude plus grande (tant morale que physique) et des difficultés à s'organiser.

Tableau 6 : Types d'inconvénients des cours à distanciel à partir des propos des étudiants (en %)

Difficulté à suivre	37.0
Manque de la vie universitaire	22.2
Lassitude généralisée (morale et physique)	16.7
Manque de communication	11.1
Difficulté à s'organiser	9.3
Problèmes techniques	3.7

Les difficultés à suivre font référence à une diversité d'inconvénients pointés par les étudiants, comme le fait qu'il soit « *difficile de tenir une journée de cours entière* », qu'il y ait « *beaucoup plus de distractions, les cours paraissent plus longs* » (étudiante en L1, bons résultats, vit en couple), ou encore, le fait qu'il soit « *compliqué de suivre des visio avec le chat* ». Ces propos illustrent bien le défaut ponctuel de concentration : « *j'ai beaucoup de*

distractions à côté de moi, j'ai très envie parfois de juste quitter le cours et de faire autre chose » (étudiante en L3, bons résultats, résidant avec sa famille).

D'ailleurs, plusieurs propos d'étudiants (22,2 %) dénoncent le manque de la vie universitaire et déplorent l'absence des échanges informels avec les pairs, d'un cadre de travail stimulant permis par la présence dans des locaux tels que les amphithéâtres ou la bibliothèque : « *plus d'effet de classe pour la motivation* » (étudiante en L1, bons résultats) ; « *compliquer d'être motivé quand il n'y a pas le cadre de l'amphi et des autres élèves autour de soi* » (étudiant en L3, bons résultats, réside seul). Ajoutons qu'une partie des propos (11,1%) témoigne d'une lassitude généralisée (tant physique que morale) : « *garder une motivation pour ne pas décrocher* » (étudiante en L1, résultats moyens) ; « *et surtout fatigue oculaire et migraine (liées à l'écran)* » (étudiante en L3, bons résultats) ; « *casse la dynamique des études et de la motivation* » (étudiant en M2, vit seul) ; « *Décrochage, n'arrive plus à suivre* » (étudiante en L1, bac ES, résultats moyens, réside avec sa famille).

Seule une petite minorité se démarque de l'ensemble en soulignant des avantages du distanciel : « *les avantages selon moi sont que l'on peut être habillé comme on veut lors du cours, si l'on a pas bien compris le cours on regarde l'enregistrement (sauf prof qui veut pas le faire), on est plus apte à prendre la parole, il n'y a plus de trajet entre la fac et son domicile qui laisse le temps aux devoirs... En conséquence je ne vois pas d'inconvénient* ».

Ces « amateurs de distanciel » sont une minorité : sur les 118 qui ont répondu à la batterie de « questions scores », 22 ont déclaré des scores dans l'ensemble plus élevés pour les enseignements à distance que pour les enseignements en présentiel. Ces derniers se distinguent des autres davantage par leur préférence du distanciel que par leur moindre appréciation du présentiel. Si ces « **amateurs de distanciel** » ne représentent que **18% des répondants**, il est intéressant de voir comment ils se singularisent du reste des enquêtés par leurs caractéristiques.

Tableau 7 : Caractéristiques sociales des « amateurs de distanciel » et des autres

	les "amateurs de distanciel" (n=22)	ensemble des répondants aux "questions scores" (n=118)	ensemble des répondants à l'enquête (n=250) (% calculs sur valeurs valides uniquement)
% de femmes	85,7	71,2	72,9
% de bac général	77,3	77,1	78
% boursiers	45,4	58,5	61,2
% dont la moyenne dépasse 12/20	59,1	53,4	56,3
% inscrits en licence	80,9	78,2	77,1
% inscrits en master	19,1	21,8	22,9
% préférant le différé plutôt que le direct pour les CM à distance	31,6	18,2	17,8
% préférant le différé plutôt que le direct pour les TD à distance	28,6	19,4	19

On constate une surreprésentation des femmes, des étudiants aux « bons » résultats scolaires et des non-boursiers parmi les « amateurs de distanciel ». Ceux et celles qui préfèrent le différé au direct sont également surreprésentés parmi les « amateurs de distanciel ». Autrement dit, plus le distanciel est apprécié, plus le différé est préféré au direct. Ainsi, ces 22 amateurs de distanciel se singularisent fortement du reste des enquêtés en termes de goûts. Enfin, les « amateurs de distanciel » sont moins nombreux à déclarer des pratiques « déviantes » : seulement 36,4% d'entre eux citent plus de deux items contre 61,5% chez les autres.

La préférence pour le distanciel peut découler de raisons extrinsèques aux enjeux pédagogiques. Ainsi, certains répondants indiquent que cette organisation leur permet une plus grande autonomie dans la gestion de l'emploi du temps quotidien : « *effet positif car moins de pression et plus de flexibilité dans cette organisation* » (étudiante en L2, bons résultats, réside avec sa famille). Ainsi, les temps de l'activité universitaire perdent chez certains étudiants leur rôle de « temps pivot » et sont subordonnés à d'autres activités : « *très positif car j'effectue un service civique. Ce changement me permet de réviser les cours lorsque je le peux.* » (étudiant n'ayant pas renseigné les questions sur son profil).

La flexibilité des cours asynchrones n'est cependant pas appréciée par tous. De fait **la grande majorité des répondants disent préférer les cours en direct, que ce soit pour les cours magistraux (81%) ou pour les travaux dirigés (82%)**. A travers certains témoignages, les étudiants justifient leur préférence pour les cours à distance en synchrone en insistant sur leur rôle socialisateur et de cadrage ou d'ancrage : « *permet de s'accrocher à une forme de lien social et d'avoir de bonnes contraintes pour les cours en synchrone* » (M2, bons résultats, sexe non renseigné). Aussi, la motivation à les suivre paraît plus grande que pour le différé pour une partie des répondants : « *[...] du mal à suivre les cours en différés* » (étudiante en L2, résultats moyens, réside avec sa famille).

Les cours asynchrones sont également ceux qui posent le plus de problèmes aux étudiants interrogés par entretiens. Ces cours sont ainsi ressentis comme chronophages car demandant un travail plus important qu'à l'accoutumé et inadaptés à une situation de confinement déjà bien compliquée pour la plupart des étudiants. D'après les étudiants rencontrés, ces cours nécessitent davantage de travail puisqu'ils sont écoutés (et parfois réécoutés) et repris sous la forme de prise de notes, ce qui demande beaucoup plus de concentration de leur part. D'autres cours asynchrones nécessitent un travail de lecture de plusieurs pages qui paraît aux yeux des étudiants, notamment en L1, très long relativement à des cours suivis en amphi. En outre, ces cours ne semblent pas toujours compréhensibles : « *Il y a des cours que je lis et je ne comprends rien du tout, et il est difficile de poser des questions au prof par mail* » (Amandine, L1, parents classes populaires), ou sont enregistrés mais ne sont pas exploités « *J'ai enregistré des cours mais je ne les ai pas écoutés* » (Bérénice, 19 ans, L1, parents médecins).

Les cours asynchrones, disent certains étudiants, ne favorisent guère la concentration : « *On est toujours tenté de faire autre chose car je n'arrive pas toujours à me concentrer, je vais sur TicToc, je regarde des séries, je trouve toujours quelque chose à faire...* » (Amandine, 18 ans, L1, titulaire d'un bac pro, parents classes populaires, réside à Nancy dans un logement non-familial). A la difficulté de se concentrer s'ajoute également un manque de motivation qui se lit à travers l'absence de cadre qui auparavant rythmait et organisait la journée. Certains étudiants avouent leur difficulté à s'organiser dans leur travail, à organiser leur emploi du temps lorsque celui-ci est dominé par des cours asynchrones ou lorsqu'ils n'ont pas de cours programmés.

La situation est plus contrastée concernant les cours synchrones en visio-conférence. Globalement trois postures se dégagent sur ce type d'enseignement.

La première est plutôt favorable aux cours en visio-conférence. C'est le cas d'étudiants habitant loin du campus. Ils apprécient de ne pas prendre les transports tôt le matin et tard le soir, ce qui leur fait gagner deux heures de temps ou plus parfois dans la journée. D'autres étudiants déclarent avoir plus de temps pour eux, ils se lèvent plus tard le matin puisqu'ils n'ont pas besoin de se préparer pour assister au cours (coiffage, maquillage, habillage...). Certains disent suivre les cours en visio-conférence dans leur lit⁴, ce qui leur procure un certain « confort ». D'autres au contraire font l'effort de se lever, se préparer à minima et gagner leur bureau pour suivre les cours : la concentration et la prise de notes s'en trouvant alors facilitées « *Il faut que je sois à mon bureau sinon je n'arrive pas à prendre de notes et puis on est plus concentré que dans notre lit* » (Hanaelle, 21 ans, L3, résidant seule en appartement).

La seconde posture est plutôt défavorable à ce type de cours. Les cours en visio-conférence sont certes préférés aux cours asynchrones puisque l'enseignant est présent et qu'ils ressemblent plus à des cours en présentiel que les cours asynchrones. Ils restent en revanche difficiles à suivre, soit parce que l'enseignant va « *trop vite* », soit parce que des notions ou éléments de cours ne sont pas compris. Les étudiants qui se retrouvent dans cette situation ont déjà connu des difficultés durant le premier semestre et celles-ci sont assez semblables : les cours à débit rapide rendent la prise de notes difficile, si bien que l'étudiant « *décroche* » du cours et peut éventuellement faire toute autre chose ; soit l'étudiant ne veut pas interrompre l'enseignant car il pense que son intervention n'est pas légitime et/ou parce qu'il ne souhaite pas passer aux yeux des autres étudiants comme un(e) étudiant(e) en difficulté : « *Dans le cours de (...) je ne comprends rien, mais je vais pas à chaque fois interrompre le prof, sinon y vont dire elle ne comprends rien celle-là !* » (Amandine L1, titulaire d'un bac pro, parents classes populaires), ou encore « *La prof va trop vite, on a même pas le temps de noter, et quand il y a pas de power-point c'est encore plus difficile* » (Diane, 18 ans, L1, titulaire d'un bac pro, père commercial, mère au foyer). Une étudiante ayant de « bons » résultats indique ne pas réussir à mémoriser les cours en distanciel : « *Je ne retiens pas grand-chose de ces cours contrairement au présentiel* » (Bérénice, 19 ans, L1, parents médecins).

Enfin, la troisième posture est une position à mi-chemin entre les précédentes. Les cours en visio-conférences sont considérés comme un moindre mal au regard d'une situation vécue comme anxiogène. Ils permettent de ne pas décrocher, de garder un lien avec l'université, même si ce type de cours demande de fournir des efforts supplémentaires, par exemple réécouter le cours quand celui-ci est enregistré par l'enseignant, ou encore travailler ultérieurement sur des aspects du cours qui n'ont pas été saisis dans le moment. Les cours en visio-conférence sont certes préférés aux cours asynchrones mais restent perçus comme des cours « *compliqués* » qui demandent de la concentration mais aussi beaucoup de motivation.

Du fait de la situation sanitaire à la fin de l'année 2020, les examens du premier semestre ont été organisés à distance. Ils ont été diversement ressentis. Une partie des étudiants dit avoir apprécié le déroulement de la session d'examen, que certains pourtant appréhendaient (notamment les étudiants en difficulté). Ces étudiants disent avoir disposé de suffisamment de temps pour composer et parfois bien plus de temps qu'il n'en fallait. Ce qui semble avoir été apprécié est le fait de ne pas apprendre par cœur les cours et de pouvoir mobiliser des ressources différentes (cours, internet, lectures...) : « *Pour les partiels c'était top (...) apprendre par cœur ça ne m'intéresse pas trop, du coup j'ai fait des petites recherches, en fait j'ai ciblé mon travail*

⁴ Ce qui explique en partie que nombre d'étudiants n'activent pas leur caméra, mais ce n'est pas la seule raison. Des étudiants souhaitent tout simplement préserver leur intimité, leur lieu de vie qu'ils ne souhaitent pas montrer ni à leurs pairs ni aux enseignants.

avec les cours et internet, et puis on a eu plusieurs jours pour les faire, c'était vraiment cool... » (Bérénice, 19 ans, L1, parents médecins).

En revanche, pour d'autres étudiants cette session a été ressentie comme compliquée et chronophage, notamment parce que les délais de rendus étaient trop longs : « *Je préfère les vrais partiels, tu as deux heures pas plus et là tu peux passer un temps fou* » (Cholé, 19 ans, L1, parents employés, résidant hors ménage familial), mais aussi parce que les examens à distance (non surveillés) déstabilisent un certain nombre d'étudiants : « *La période d'examens a été compliquée pour moi, on travaille beaucoup plus à préparer les examens parce qu'on n'est jamais satisfait de soi* » (Juliette, M1) ou encore « *C'est compliqué parce qu'on a tout à disposition, on ne sait pas où chercher, on met 2 jours à faire l'examen au lieu de 2 heures* » (Hanaelle, L3, 21 ans, père agent de sécurité, mère au foyer, résidant seule en appartement).

Globalement, les difficultés rencontrées par les étudiants durant la période de reconfinement ont été en partie atténuées par les échanges via les groupes de discussion et les espaces collaboratifs mis en place sur internet par les différentes promotions. Si ce type de support n'est pas mobilisé de la même façon par les étudiants (certains sont plus actifs que d'autres sur ces plateformes d'échange), il a permis à nombre d'étudiants d'obtenir des informations souvent utiles sur les cours et les examens. Les étudiants ont également souligné lors des entretiens le rôle du corps enseignant durant la période de reconfinement. Plusieurs d'entre eux ont ressenti un réel soutien et une disponibilité des enseignants, en comparant leur situation à celle de leurs camarades et connaissances issus d'autres filières : « *En socio on est plutôt chanceux, on s'entraide et on a des contacts assez faciles avec les profs, par mail ou dans les cours, c'est moins facile dans les grosses promos en psycho, j'ai des amis ils ont les cours et c'est tout, ils se sentent un peu abandonnés mais bon ils sont beaucoup* » (Cholé, 19 ans, L1, résidant hors ménage familial). Une étudiante inscrite l'an passé en PACES a même été surprise par la disponibilité du corps enseignant : « *En PACES on n'a pas entendu parler des profs* » (Bérénice, 19 ans, L1).

Enfin, on peut s'appuyer sur une question ouverte du questionnaire qui demandait aux étudiants s'ils avaient des pistes d'amélioration à proposer. Leurs réponses confortent ces résultats et révèlent en creux des doléances. Un type de remarques fait référence aux modalités d'enseignement à distance choisies : « *Compte tenu de la charge de travail que nous avons, je délaisse complètement les cours asynchrones et les remets à plus tard.* » (étudiant en M2, bons résultats) ; « *Faire au maximum des cours en direct, les enregistrer et les rendre disponible pour les revoir* » (étudiant en L2, résultats moyens) ; « *J'aime pas le différé, j'ai l'impression comme si je fais le cours à moi-même donc ce serait mieux si vous le rameniez en direct* » (étudiante en M1, bons résultats).

D'autres formulent des conseils quant à l'animation du cours et suggèrent à l'enseignant de « *faire des pauses toutes les heures pour pouvoir faire autre choses pendant 15min* » (étudiante en L1, bons résultats), d'« *aller moins vite et regarde plus le chat (pour voir les demandes)* » (étudiant n'ayant pas renseigné d'informations sur son profil), ou encore disent que « *[p]eut-être que le fait d'obliger de mettre la caméra, cela permettrait aux étudiants d'éviter de faire autre chose et surtout de participer pendant les cours notamment dans les TD* » (étudiante en L3, titulaire d'un bac technologique, résultats moyens).

Une partie des suggestions renvoie à l'usage des outils numériques comme « *faire un discord qui regroupe tous les cours au lieu d'avoir 100 liens à chaque fois et qu'on se perde dedans* » ; « *Mettre les caméras pour tous ça peut aider et favoriser la concentration* » (étudiante en L1, bac général, bons résultats) ; « *Que tous les professeurs utilisent Teams, pour moi c'est le meilleur logiciel de vidéo conférence pour les cours, et ne pas nous en vouloir si on ne parle pas ou si on ne met pas la caméra, c'est très intimidant même si il y a la barrière de l'écran.* » (étudiante en L2, résultats moyens).

Parmi les pistes d'amélioration, les étudiants évoquent aussi l'apport de supports complémentaires au cours (plus pérennes) qui pourraient être déposés sur l'ENT : « *Ce serait vraiment bien qu'on est des diapo ou documents pour compléter nos cours car ce n'est pas évident de prendre toutes les notes. Ce qui est le cas aussi pour les cours en présentiel* » (étudiante en M1, résultats moyens) ; « *Le fait d'enregistrer les CM / TD et les déposer sur arche* » (étudiante en L2, bac S, bons résultats).

Conclusions

Rappelons les principaux résultats de cette étude :

- **182 étudiants sur 332 n'ont pas répondu au questionnaire. Les problèmes identifiés dans ce rapport, calculés sur les seuls répondants, sont sans doute sous-estimés**
- **Le taux de réponse le plus bas se trouve chez les étudiants de première année : moins d'un quart d'entre eux ont répondu**
- **Le caractère volontaire de l'étude ne s'est pas traduit par une sous-représentation des étudiants aux résultats les plus faibles**
- **La structure résidentielle des étudiants confinés ne semble pas avoir changé entre le premier et le second confinement : la plupart des répondants résidaient, au moment de l'enquête, dans un ménage collectif (le plus souvent avec leur famille)**
- **Les étudiants d'une même promotion devraient, en toute logique, déclarer suivre le même nombre de cours synchrones. Or, ce n'est pas le cas : leurs réponses font état de disparités très importantes, ce qui interroge le rapport même aux études**
- **Nos données ne reflètent pas l'idée d'une amélioration massive du sentiment d'être bien équipé pour suivre les cours à distance entre le premier et le deuxième confinement**
- **De manière générale, le passage au distanciel est vécu comme une dégradation d'ensemble des conditions d'études**
- **Alors que l'assiduité et la compréhension en cours en présentiel posent déjà nombre de questions en temps normal, nos données font état d'une augmentation systématique de l'absentéisme, des retards et de l'inattention suite au passage au distanciel**
- **La grande majorité des répondants préfèrent globalement les cours en présentiel. Les « amateurs de distanciel » ne représentent que 18% des répondants. C'est davantage leur goût pour le distanciel qui distingue ces derniers des autres étudiants qu'une moindre appréciation du présentiel**
- **A propos des cours à distance, la grande majorité des répondants disent préférer le direct au différé, que ce soit pour les cours magistraux (81%) ou pour les travaux dirigés (82%)**
- **Le reconfinement et les cours à distance ont induit chez nombre d'étudiants un sentiment d'isolement et de solitude, ainsi qu'une intensification du travail universitaire**
- **Certaines propriétés sociales (l'origine sociale, le type de baccalauréat obtenu) jouent comme des discriminants forts sur les conditions d'études dans une situation où les liens avec l'institution universitaire sont affaiblis**

Annexe 1 : Le questionnaire

Vos conditions d'études en période de confinement

Il y a 24 questions dans ce questionnaire

Faisons d'abord un état des lieux

Actuellement, combien de cours différents suivez-vous ?

en distanciel en direct (synchrone)

NBsync

en distanciel différé (asynchrone)

NBasync

Sur les 7 derniers jours, en dehors de vos cours, combien de temps avez-vous passé à travailler vos cours et préparer vos devoirs ? TpsTrav

Aucun

De 0h à 2h

De 2h à 6h

De 6h à 10h

Plus de 10h

(indiquez un ordre de grandeur, même approximatif)

De manière générale, êtes-vous dans de bonnes conditions matérielles (équipement informatique, connexion, logiciels) pour suivre des cours et effectuer votre travail universitaire à distance ? Qjugement

Oui, tout à fait

Oui, plutôt

Non, pas vraiment

Non, pas du tout

En comparaison avec le confinement du printemps dernier, ces conditions...

Amelio

... se sont améliorées

... n'ont pas évolué

... se sont dégradées

sans opinion

Avez-vous la possibilité de faire votre travail universitaire dans une pièce où vous êtes seul·e ? PieceSeul

Oui, toujours

Oui, mais pas toujours

Non, jamais

Les cours à distance depuis le 2 novembre

Par rapport au mois d'octobre, la charge de travail liée à vos études...

EvolTrav

- ... a diminué
- ... a augmenté
- ni l'un ni l'autre

Par rapport au mois d'octobre, les relations avec les autres étudiants ...

EvolRelations

- ... se sont améliorées
- ... se sont dégradées
- ni l'un ni l'autre

Pour suivre vos cours à distance, vous vous installez...

LieuTrav

- ... toujours dans une pièce où vous êtes seul·e
- ... parfois dans une pièce où vous êtes seul·e
- ... jamais dans une pièce où vous êtes seul·e

Par rapport au mois d'octobre, quels ont été pour vous les effets du passage des cours en distanciel ?

EffetsDistanciel

.....

.....

.....

Les différents modes d'enseignement

Evaluez à l'aide d'un score de 0 (faiblement) à 10 (fortement) les aspects suivants :

	cours présentiel	cours présentiel avec masque	cours distanciel en direct (synchrone)	cours distanciel différé (asynchrone)
Votre niveau de motivation MOTIV1~4
Votre niveau de concentration CONCENT1~4
Votre intérêt pour le cours INTERET1~4
Votre compréhension du cours COMPR1~4
Votre propension à prendre des notes NOTES1~4
Votre facilité à prendre contact avec l'enseignant·e en dehors du cours CONTACT1~4

Évaluez à l'aide d'un score de 0 (faiblement) à 10 (fortement) les aspects suivants :

	cours présentiel	cours présentiel avec masque	cours distanciel en direct (synchrone)
Votre facilité à suivre le rythme du cours RYTHME1~3
Votre propension à prendre la parole PAROLE1~3

Vous arrive-t-il de...

	en cours présentiel	en cours présentiel avec masques	en cours distanciel en direct (synchrone)
ne pas assister au cours ABSEN1~3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
rejoindre le cours en retard RETARD1~3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
s'absenter du cours pendant plus de 30 minutes TRENTEMIN1~3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
quitter le cours avant la fin QUITTER1~3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
dormir DORMIR1~3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
consulter les réseaux sociaux, messages MESSAGES1~3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
faire d'autres choses (sans rapport avec le cours) AUTRECHO1~3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
enregistrer le cours pour l'écouter/le visionner plus tard ENREG1~3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Votre ressenti général sur les cours à distance

Quels sont selon vous les avantages et inconvénients des cours à distance ?

Avantage

.....

Avez-vous des suggestions d'amélioration concernant les cours à distance ?

Suggestions

.....

Pour les cours magistraux (CM) à distance, vous préférez...

PreferCM

- le direct (synchrone)
- le différé (asynchrone)
- sans opinion

Pour les travaux dirigés (TD) à distance, vous préférez...

PreferTD

- le direct (synchrone)
- le différé (asynchrone)
- sans opinion

Des questions sur vous pour finir...

Dans quelle série avez-vous obtenu le baccalauréat (ou équivalent étranger) ?

Bac

- Bac professionnel
- Bac technologique
- Bac général (série L ou assimilé)
- Bac général (série ES ou assimilé)
- Bac général (série S ou assimilé)
- Bac obtenu à l'étranger
- Autre, précisez

BacAutre

Vous êtes actuellement en...

QAnnee

- L1
- L2
- L3
- M1
- M2

(si vous êtes AJAC, indiquez l'année la plus haute)

Votre moyenne générale de l'année dernière se situe...

Moyenne

- ... en dessous de 8
- ... entre 8 et 10
- ... entre 10 et 12
- ... entre 12 et 14
- ... au-dessus de 14

Etes-vous boursier du CROUS?

Qbourse

- Non
- Oui, échelon 0 ou 0bis
- Oui, 1er échelon
- Oui, 2ème échelon
- Oui, 3ème échelon

- Oui, 4ème échelon
- Oui, 5ème échelon
- Oui, 6ème échelon
- Oui, 7ème échelon
- Oui, mais je ne sais pas à quel échelon

En cette période de confinement, exercez-vous une activité de travail rémunéré (déclaré ou non) ?

Emploi

- Oui
- Non

Vous êtes...

Sexe

- un homme
- une femme
- autre (non-binaire, etc.)
- ne souhaite pas répondre

Vous vivez en ce moment...

QTypeMenage

- ... dans un logement où vous êtes seul·e
- ... dans un logement partagé avec votre conjoint·e
- ... dans une résidence universitaire (ex: Crous)
- ... dans un logement avec des membres de votre famille
- ... dans un ménage non familial de plusieurs personnes (ex: colocation)
- Autre, précisez

QTypeMenageAut

Ouverture

Le questionnaire est terminé. Avez-vous quelque chose à ajouter ?

QOuvertefin

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Merci de votre participation !

Annexe 2 : La question ouverte en fin de questionnaire

Le questionnaire est terminé. Avez-vous quelque chose à ajouter ?

- « *Le gouvernement et ses lois nous démotive plus que nos cours à distance* »
- « *On est je pense tous conscients que la plupart des enseignants font ce qu'ils peuvent, et que cette situation prend tout le monde de court. Honnêtement quand je vois certaines licences comment c'est géré, je me dis que dans celle où je suis on est vraiment chanceux d'avoir des enseignants à notre écoute.* »
- « *Courage pour la compilation des données !* »
- « *Les professeurs n'y sont pour rien de cette situation et je sais qu'ils font beaucoup d'effort. Mais pour nous, enfin pour ma part c'est très très difficile, je ne parle pas pour la connexion ou manque de matériel, mais plutôt psychologiquement et moralement. J'aime énormément la sociologie mais là j'ai ressenti comme un désintérêt total et pire de ne pas faire de partiel...* »
- « *Le confinement et le travail à distance renforce l'impression d'être débordé par le travail, j'ai l'impression de me noyer dans un verre d'eau, surtout quand le seul endroit où on peut travailler est chez soi, ça aurait pu être allégé si on avait gardés les BU ouvertes* »
- « *J'aimerais remercier les professeurs pour leurs efforts car je me doute que ce n'est pas évident de devoir faire cours à des écrans.* »
- « *s'il vous plaît helppppppppp* »
- « *la situation n'est pas facile que ce soit pour les enseignant-e-s ou les étudiant-e-s. Nous en avons bien conscience, et merci d'y être attentifs* »
- « *Je voudrais juste ajouter que je trouve parfois injuste qu'on exige une caméra ou un micro car nous ne sommes pas forcément en capacité d'en avoir... je pense qu'il faudrait être un peu plus compréhensifs, ce n'est vraiment pas facile de suivre les cours et de garder de la motivation...* »
- « *Cette situation est assez difficile pour moi, le moral n'y est pas toujours, je tente de m'accrocher (et je me questionne beaucoup sur ce que je vais faire l'année prochaine)* »
- « *Les cours à distance son vraiment agréable mais les distractions sont simplement un combat à mener sois même. Le mieux serait des cours en présentiels et des cours à distance afin de limiter les déplacements.* »
- « *Je suis en grande difficulté financière depuis le confinement.* »
- « *Vive le présentiel, les amphis remplis, le débat et la critique !* »
- « *Oui, mutualisez tous les questionnaires.* »
- « *Ne soyez pas trop exigeants avec les étudiants, ce sont les premiers à souffrir de la situation ; beaucoup d'entre eux baissent les bras (jugant cette passe trop difficile) et beaucoup ne peuvent pas travailler au maximum de leur potentiel. Le travail, même s'il a diminué en dose, a augmenté en difficulté ; parfois, j'ai l'impression que c'est comme demander à un bébé de manger sans en mettre partout : c'est insensé.* »
- « *Vivement l'ouverture du campus !* »
- « *Renvoyez nous vite dans les amphis et les salles de classe :(* »

Annexe 3 : Guide d'entretien utilisé

Informations factuelles : âge, sexe, lieu d'habitation, profession des parents

Au cours du premier semestre, les étudiants ont dû suivre leurs cours à distance à cause du confinement. Pourrais-tu me dire comment cette période s'est déroulée pour toi ?

1. Conditions de travail.

- Peux-tu me raconter une journée typique d'avant le confinement ? Et une journée typique pendant le confinement ?

- Ou étais-tu confiné ? Pourquoi ? Cela a-t-il impacté ton travail ?

- Comment travaillais-tu ? Avais-tu organisé ton travail ?

- A quel rythme travaillais-tu ? A quelle fréquence ? Était-ce constant ?

- Le confinement a-t-il eu un impact sur ta motivation ? Quel impact ? Pourquoi ?

2. Réception des dispositifs numériques du distanciel

- Comment se sont passés les examens à distance ? Avantages et inconvénients ?

- Comment se sont passés les cours à distance ? Avantages et inconvénients ?

- Est-ce que tu t'en es sorti avec les outils numériques de la fac (Arche, ENT, etc.) ?

- Que penses-tu des cours en synchrone ? Et en asynchrone ?

- Ton attitude en cours est-elle différente en présentiel et en distanciel ?

3. Liens sociaux.

- Le confinement a-t-il induit des changements dans les relations avec ta famille ? Lesquels ?

- Le confinement a-t-il induit des changements dans les relations avec tes amis ? Lesquels ?

- Avais-tu un job étudiant avant le confinement ? Le confinement a-t-il changé quelque chose ? Quels effets cela a-t-il eu sur ta vie ?

- Quel est ton sentiment général sur cette période ? T'es-tu senti seul ? Soutenu ? etc.

Annexe 4 : Caractéristiques socio-démographiques des étudiants rencontrés lors des entretiens

NB : Certaines informations ont été retirées pour garantir le niveau d'anonymat fixé dans le cadre de cette étude

Pseudonyme	Age	Sexe	Bac	profession des parents (père/mère)	Année	Lieu résidence Etudiant/parents	Emploi
Amandine	18	F	Pro	Cuisinier Aide maternelle	L1	Nancy/village des Vosges	Pas d'emploi
Bérénice	19	F	S	Médecin Médecin	L1	Nancy/Metz	Pas d'emploi
Chloé	19	F	STMG	Employé de la restauration Employée	L1	Nancy/Gérardmer	Employée de commerce
Diane	18	F	Pro	Commercial Mère au foyer	L1	Nancy/village proche Metz	Pas d'emploi
Eve	20	F	S	Délégué commercial Universitaire	L2	Village à 15 km de Nancy	Pas d'emploi
Fabienne	21	F	Tertiaire	Universitaire Agent contrôle qualité	L2	Nancy/ville moyenne à 3h de route	Pas d'emploi
Gaëlle	22	F	ES	Prof. arts plastiques Employée de banque	L3	Nancy/ville moyenne du nord de la Lorraine	Pas d'emploi
Hanaelle	21	F	L	Agent de sécurité Mère au foyer	L3	Nancy/ville moyenne à 4h de route	Employée de la restauration
Juliette	///	F	///	///	M1	///	///
Karl	///	M	///	///	M2	///	///